

PARACHAT 'HAYE SARAH ת"סא

Approfondir un Thème

Ce fut la vie de Sarah (23, 1)

Selon nos Sages la mort de Sarah est due au fait qu'elle ait appris la nouvelle du "sacrifice" de Yits'hak. Mais était-ce une punition ? Si elle est morte, c'est qu'elle devait mourir ! Pourquoi donc ?

- 1) Selon la Guemara, elle fut punie pour avoir dit à Avraham : « Que Hachem rende la justice entre moi et toi ! », au moment où Hagar qui venait de tomber enceinte, contrairement à elle, commençait à la mépriser. Alors, Sarah en voulut à Avraham de ne pas avoir réagi. A cette occasion, elle transmit son cas entre les Mains de Hachem Lui demandant de rendre justice pour cet affront. Cette faute lui causa sa mort "prématurée". De là, nos Maîtres apprennent que celui qui remet son jugement entre les Mains de Hachem, pourrait être puni pour cela.
- 2) Il y a un Midrash qui dit que Sarah fut punie pour avoir ri quand l'Ange a annoncé la naissance d'Yits'hak. Elle témoigna par cela un manque de confiance dans cette promesse. Et cette faute lui valut cette punition. Le 'Hatam Sofer explique le « Mesure pour Mesure » de cette punition en disant que comme elle n'a pas cru lorsqu'on lui a annoncé que Yits'hak allait naître, la conséquence est qu'elle croira quand on lui annoncera qu'il est mort.
- 3) Toute sa vie, Sarah a œuvré pour transmettre à Yits'hak l'Amour et la crainte de Hachem. Or, au moment où Yits'hak fut prêt à donner sa vie pour Hachem, il montra que l'éducation que lui avait transmise sa mère avait atteint son apogée. La mission de vie de Sarah était remplie et elle put retourner vers son Créateur. D'après cela, ce n'était pas une punition mais un aboutissement.
- 4) Dans la même direction, Avraham incarnait la Bonté, Yits'hak la crainte. Lors de la Akéda, ces 2 Attributs se tempérèrent. La Bonté de Avraham fut tempérée par la crainte de Yits'hak, et inversement. Mais avant cette épreuve, c'était sa femme Sarah, qui aidait Avraham à tempérer sa Bonté. Aussi, après la Akéda, quand Avraham intégra en lui la crainte, ce rôle de Sarah de tempérer la Bonté de Avraham était achevé.

Approfondir un Rachi

Le serviteur prit 10 de parmi les chameaux de son maître (24, 10)

Rachi : les chameaux de Avraham étaient reconnaissables, car ils sortaient muselés pour ne pas qu'ils mangent de l'herbe appartenant à des particuliers ce qui représenterait du vol.

Question : La Guemara rapporte que l'âne de Rabbi Pin'has Ben Yaïr ne mangeait pas un aliment sur lequel la dîme n'avait pas été prélevée, et ce, même sans muselière. Aussi, pourquoi les chameaux de Avraham devaient-ils être muselés pour ne pas manger de ce qui ne leur appartenait pas ?!

Une réponse parmi tant d'autres : Nos Sages disent certes que Hachem protège même les animaux des hommes Justes pour ne pas qu'ils mangent un aliment interdit. Mais les Tossefot expliquent que la raison en est parce que c'est un mépris pour le Juste que même son animal puisse ingérer en lui un aliment qui est interdit **en soi**. Aussi, cela implique une distinction. Si **l'aliment est en lui-même** interdit, Hachem préserve même l'animal du Juste d'en consommer. Mais si l'aliment est en lui-même permis, mais que c'est **l'homme qui a un interdit** d'en bénéficier, alors le fait d'en manger ne revient pas à ingérer une nourriture interdite en elle-même, et donc il n'y a pas de protection pour cela. Car la nourriture en elle-même n'étant pas interdite, cela ne représente pas un mépris pour le Juste.

Ainsi, l'âne de Rabbi Pin'has Ben Yaïr ne mangeait pas d'aliment non prélevé, car un tel aliment est interdit **de par lui-même**. Hachem l'en préservait donc. Alors qu'en ce qui concerne un aliment volé, **l'aliment en lui-même est permis** (la preuve est que les propriétaires peuvent en consommer). Ce sont **les hommes** à qui cet aliment n'appartient pas qui ont l'interdit d'en manger. Et pour cela, il n'y a pas de protection particulière. Ainsi, pour s'en préserver, Avraham se devait de museler ses chameaux.

Allusion sur la Paracha

Peut-être que la femme ne voudra pas (לא תאבה) venir avec moi (25, 5)

Le Rokea'h fait remarquer que les mots לא תאבה (ne voudra pas) correspondent à la même valeur numérique (439) que le nom בתואל (Betouel). Cela fait allusion à l'enseignement de nos Sages qui disent que Betouel, le père de Rivka, a voulu empêcher le mariage entre Rivka et Yits'hak. Il **ne voulait** pas que sa fille se marie avec Yits'hak. Alors, Hachem envoya un ange qui le mit à mort.

Moussar sur la Paracha

Un Midrash rapporte qu'un jour, Rabbi Akiva enseignait la Torah à ses élèves lorsqu'il constata que ces derniers étaient en train de s'assoupir. Alors, pour les réveiller, il leur dit :

« Pour quelle raison Esther a-t-elle pu régner sur 127 provinces ? » Puis il répondit : « Que vienne la petite fille de Sarah qui vécut 127 ans, et qu'elle règne sur 127 provinces ! »

Ce Midrash est étonnant. En quoi le contenu d'un tel enseignement a-t-il le pouvoir de réveiller des personnes qui sont assoupies ?

Le 'Hidouché Harim explique que si les 127 ans de Sarah ont eu le pouvoir de donner à Esther la royauté sur 127 provinces. C'est que chacune de ses années de vie, lui ont donné la royauté sur 1 province toute entière. Et donc chaque mois, sur plusieurs agglomérations. Et chaque semaine, sur plusieurs villes. Ainsi, chaque jour de la vie de Sarah a fait mériter à Esther plusieurs rues...

Le message à en tirer est qu'il convient de ne pas perdre son temps. Car chaque instant est précieux. Et si Sarah a eu cette force-là, c'est parce qu'elle ne perdait pas son temps. Elle exploitait chaque moment de sa vie pour le remplir de sens au point que cela rejaillit sur sa descendante Esther plusieurs générations plus tard pour lui permettre de régner sur 127 provinces...

Rabbi Akiva voulait ainsi communiquer à ses disciples qu'il voyait s'assoupir, qu'il est dommage de perdre son temps et qu'il convient donc de se réveiller et d'exploiter son temps de façon constructive. Car on n'imagine pas combien de mérites chaque instant bien rempli peut nous faire bénéficier, pour nous et nos descendants après nous.

Perle sur la Paracha

Yits'hak est sorti pour "discuter" dans le champ (24, 63)

Nos Sages expliquent que la discussion en question, c'est la prière. Yits'hak a ainsi institué la prière de Min'ha.

On peut voir une allusion à cela dans la valeur numérique des mots : « ויצא יצחק לשוח », qui est de 659. La même que les mots : « ויתפלל מנחה », c'est à dire « il a prié Min'ha »...

On peut voir une autre allusion. Quand Rivka voit Yits'hak, elle est impressionnée et déclare : « Qui est cet homme-ci... ? » Nos commentateurs remarquent qu'elle ne dit pas : « qui est cet homme (איש זה) ? », mais « qui est cet homme-ci (האיש הזה) ? ». Ce qui suggère comme-ci Yits'hak était l'homme, le איש, par excellence. On peut expliquer que puisque Yits'hak venait de prier Min'ha, il fut imprégné de la Kedoucha de cette prière. Aussi, la Kedoucha de Min'ha s'est associée à lui. Or, le mot מנחה (Min'ha), de valeur numérique 103, ajouté au nom יצחק (Yits'hak) de valeur numérique 208, forment un total de 311. La même valeur numérique que le mot איש (Ich - homme). Par la Tefila de Min'ha qu'il venait de réciter, Yits'hak était devenu le איש par excellence.